



Exposition des enfants à la violence familiale au Canada¹

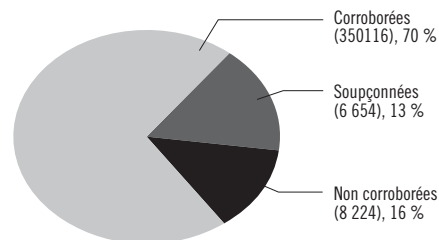
Tara Black, Nico Trocmé, Barbara Fallon, Bruce MacLaurin, Catherine Roy et Jules Lajoie

L'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants (ECI—2003) est la deuxième recherche nationale à examiner la fréquence des signalements de mauvais traitements et les caractéristiques des enfants et des familles faisant l'objet d'enquêtes par les services de protection de l'enfance. Dans le cadre de l'ECI-2003, un échantillon de 14 200 enquêtes pour mauvais traitements des enfants² a été examiné, et des estimations nationales ont été tirées de cet échantillon. Les renseignements ont été recueillis directement auprès des travailleurs en protection de l'enfance effectuant les enquêtes, à l'aide d'une série de définitions normalisées.³ Ce feuillet d'information décrit les cas d'exposition à la violence familiale dépistés lors de l'ECI-2003 au Canada, à l'exclusion du Québec.⁴

Formes principales et secondaires d'exposition à la violence familiale

Il est estimé que, dans 49 994 enquêtes (un rapport de 10,51 enfants sur 1000), il y a eu exposition à la violence familiale comme forme principale ou secondaire de mauvais

Figure 1 : Formes principales et secondaires d'exposition à la violence familiale (ECI-2003)
Estimations fondées sur un échantillon de 2 791 enquêtes pour mauvais traitements des enfants



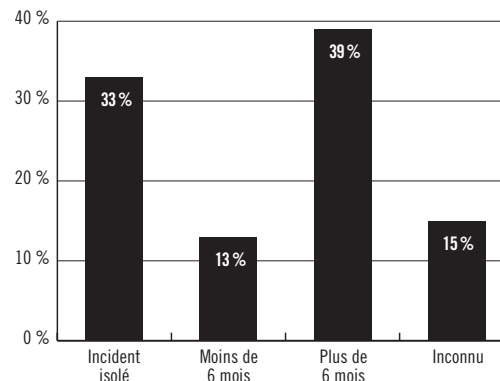
Référence : ECI-2003 – Données principales, Tableau 3-9. Les pourcentages s'élèvent à 99 % puisque arrondis.

traitement. De ce nombre, 70 % ont été corroborées (une estimation de 35 116 enquêtes), 13 % ont été soupçonnées et 16 % non corroborées (voir Figure 1). L'exposition à la violence familiale était la principale forme de mauvais traitements enquêtés dans 38 079 cas.

Caractéristiques des mauvais traitements

Un tiers des cas corroborés d'exposition à la violence familiale (33 %) représentait des incidents isolés, dans 13 % des cas il était question d'incidents multiples durant moins de six mois et dans 39 % des cas il s'agissait d'incidents multiples durant plus de six mois (voir Figure 2).

Figure 2 : Durée des cas corroborés d'exposition à la violence familiale (ECI-2003)
Estimations fondées sur un échantillon de 5 603 enquêtes pour mauvais traitements des enfants



Référence : ECI-2003 – Données principales, Tableau 4-3.

Les sévices physiques ont été notés dans seulement 1 % des cas où l'exposition à la violence familiale a été corroborée.⁵ Il y a eu sévices psychologiques dans 14 % des cas corroborés d'exposition à la violence familiale, et dans 9 % de ces cas, les sévices étaient assez graves pour nécessiter un traitement (voir Figure 3).

